

s'agissait d'une invention destinée à foutre la trouille aux enfants et à asseoir son autorité. Je n'ai jamais vu ni le flacon ni la couleur du sirop !

L'élève qui est restée la plus célèbre de cette école est Brigitte Fossey, née le 15 juin 1946 et qui, à cette époque, joue admirablement bien dans le film de René Clément « Jeux interdits ». Malheureusement je n'ai pas eu la chance de la connaître personnellement ! Il faut dire que dans ce genre d'établissement les classes des filles et des garçons étaient séparées.

A l'aide d'une maquette de cuir percée de trous comme sur une paire de chaussures, j'ai appris à faire mes lacets, aujourd'hui, j'observe la complexité du geste qui permet de les nouer et je me dis que c'était un apprentissage précieux et merveilleux.

A propos des crayons de papier, j'ai le souvenir d'une compétition avec un autre garçon qui consistait à épargner le plus longtemps possible celui en cours d'utilisation. Il s'ensuivait qu'à force d'être taillé, le crayon devenait minuscule mais il fallait éviter d'en étrenner un nouveau !



*Illustration 10:
Brigitte Fossey*

J'avais hérité d'une voiture à pédales, en métal peinte en bleu. Elle avait dû appartenir à l'un de mes frères aînés et devait dater d'avant-guerre. Dans le jardin, en plus de l'exercice physique qu'elle me permettait de faire, je l'utilisais pour organiser des voyages. La problématique, qui m'intéressait au plus haut point, était la création de la fonctionnalité permettant l'emport des bagages. Il fallait donc envisager des bricolages sommaires pour simuler ces bagages et leur fixation sur le véhicule. Comme tous les enfants, je m'exprimais à voix haute offrant la possibilité au voisinage d'interpréter mes jeux. La proximité des jardins, tous étroits, facilitait la communication. Notre voisine, madame Flourens, avait intercepté mes dires ainsi que ceux de Guy Robert, un autre gamin du même âge et de l'autre maison mitoyenne à la sienne. Elle avait interprété nos propos respectifs et les avait rapportés à ma mère : l'un ne parle que de voyage tandis que l'autre ne parle que de faire la guerre ! Un goût prononcé pour les voyages m'a alors suivi toute ma vie. La guerre ne m'a jamais passionné ce qui ne m'a pas empêché de faire toute ma carrière chez Thales électronicien de défense !

Souvent, après le déjeuner, mon rêve de voyage s'arrêtait brutalement quand Chantal m'interpellait en me disant que c'était l'heure de partir à l'école.

Il y avait aussi le cyclorameur qui devait lui aussi dater d'avant-guerre : la force motrice résultait du mouvement des bras, tandis que les pieds constituaient l'organe de direction. Il offrait l'avantage d'être très maniable et sa performance de vitesse était accrue par rapport à la voiture à pédales. D'après Stéphane, notre grand-mère paternelle disait que sa pratique, par la traction des bras, permettait un bon entretien de la cage thoracique et la musculation de nos jeunes biceps.

x mon aîné

A son retour de la guerre, mon père retrouve son activité de directeur. Au début de l'année 1954 un drame familial survient. Un soir, en rentrant du travail, sur un ton protocolaire, il invite ma mère à s'asseoir et à l'écouter. Il lui annonce que son licenciement est imminent. La raison était sans doute une compression de personnel, je n'ai pas souvenir avoir